

Le Musée de Minéralogie

Le Musée de Minéralogie est installé depuis 1890 dans un bâtiment situé au coeur du campus de l'ancienne Université impériale construite sous Guillaume II.

L'origine de la collection est l'oeuvre d'un professeur de médecine strasbourgeois, Johann Hermann, qui avait constitué au XVIIIe siècle un Cabinet d'Histoire Naturelle. Après sa mort en 1800, la Ville de Strasbourg transforma son Cabinet en Musée avant de le dissoudre en 1880 en faveur des collections scientifiques de la nouvelle Université.

Le Musée compte aujourd'hui 30 000 échantillons de minéraux provenant de toutes les parties du monde. L'une des particularités des collections vient de la diversité d'origine et de la variété des minéraux datant pour l'essentiel du XIXe siècle découverts dans des gisements aujourd'hui épuisés. Contemporain des grandes découvertes en minéralogie-cristallographie de cette époque et utilisée comme matériaux d'analyse et d'identification, cette collection est considérée comme une collection historique de référence; elle est la troisième de France.



Le Musée

La collection est répartie dans deux salles : la salle de Classification et la salle de Minéralogie rhénane. La première présente dans

des vitrines occupant le centre de la pièce les 9 classes de la classification fondée sur les caractéristiques cristallographiques des minéraux pour plus de 2400 espèces minérales :

1. éléments natifs
2. sulfures et sulfosels
3. halogénures
4. oxydes et hydroxydes
5. carbonates, nitrates, borates et iodate
6. sulfates, chromates, molybdates, tungstates
7. phosphates, arsénates, vanadates
8. silicates
9. minéraux organiques



Les vitrines hautes présentent les gros minéraux par variété chimique (carbonate, sulfure, halogénure, silicate,...); la fluorescence et la radioactivité des minéraux; des météorites; des ouvrages et des instruments anciens de cristallographie (dont le plus ancien diffracteur à électrons construit en France en 1950). Des vitrines basses montrent quelques aspects de la croissance cristalline et de la structure des minéraux, les pseudomorphoses, les 7 systèmes cristallins...).

La deuxième salle présente quelques aspects de la richesse des gisements minéralogiques des régions traversées ou proches du Rhin, depuis sa naissance en Suisse à son entrée en Westphalie. Aux côtés de ceux du massif vosgien, sont montrés de remarquables échantillons du Valais, Uri, Tessin, Grison, etc (Suisse), des montagnes de la Forêt Noire, du Taunus, du Westerwald, du Palatinat et des volcans de l'Eifel (Allemagne).

Dans le couloir, les vitrines sont occupées par des minéraux de la sidérurgie, du volcanisme et par des échantillons du XVIIIe siècle de la collection Hermann.

La collection de météorites



Météorite d'Orbey, Haut-Rhin, Alsace, identifiée en 2005 au Musée de minéralogie de Strasbourg.

Le Musée conserve une remarquable collection de 450 échantillons de météorites : c'est la deuxième collection de France après celle du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

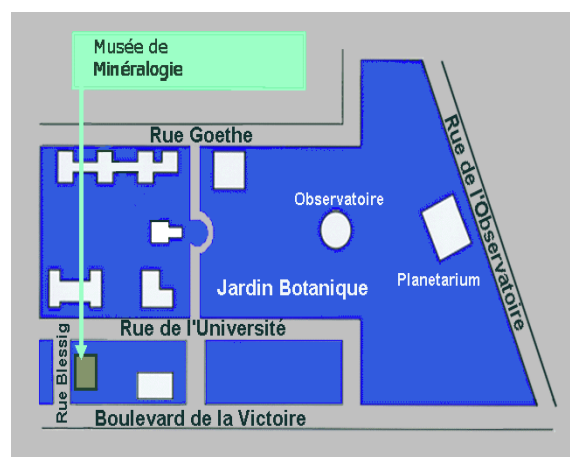
La plupart des météorites ont été acquises autour de 1900 par l'Université Impériale. Les principaux fondateurs de cette collection originale ont été des professeurs de réputation internationale : Paul Groth, minéralogiste, et Emile Cohen, pétrographe. Après leur départ, elle a été activement poursuivie par Wilhelm Brühns et Hugo Bücking, minéralogistes. On doit surtout à Emile Cohen la constitution d'une collection de modèles en plâtre d'après originaux dont il reste encore 44 échantillons. C'est la seule collection de ce type en France.

Bien qu'elle n'ait plus guère évolué depuis 1918, la collection est représentée par les différentes variétés de météorites identifiées à ce jour. Elle a été rangée selon la classification de Wasson en cinq groupes représentés par :

- les chondrites (météorites silicatées avec moins de 10% de fer-nickel)
- les achondrites (météorites silicatées avec moins de 1% de fer-nickel)
- les sidérolites (météorites ferro-silicatée)
- les sidérites (météorites composées de fer et de nickel jusqu'à 11 %)
- les tectites et impactites (matière siliceuse fondue lors des gros impacts)

Elle conserve ainsi des fragments de la météorite d'Ensisheim (Haut-Rhin) tombée en 1492 ; deux échantillons de la chondrite carbonée tombée à Orgueil (Tarn-et-Garonne) en 1864. Cette chondrite appartient à une variété de météorites chimiquement la plus primitive du système solaire.

Actuellement, le Musée de Minéralogie expose dans une vitrine de la grande salle de nombreuses météorites dont une plaque de 15 kg de la sidérite de Gibeon (Namibie). Le laboratoire du Musée assure aussi l'identification des échantillons confiés par des particuliers.



Renseignements au : 03 68 85 04 52